

*J.R.G. Le Camus
& Antoine du Parc*

L'Amour l'Automne

Travers III



L'Amour l'Automne

LES ÉGLOGUES
Trilogie en quatre livres et sept volumes

I. Renaud Camus	<i>Passage</i> *
II. Denis Duparc	<i>Échange</i> *
III. Renaud Camus & Tony Duparc	<i>Travers</i> **
Jean-Renaud Camus & Denis Duvert	<i>La Mort l'Été</i> ** (<i>Travers II</i>)
J.-R.G. Le Camus & Antoine du Parc	<i>L'Amour l'Automne</i> (<i>Travers III</i>)
J.-R.-G. du Parc & Denise Camus	<i>Travers Coda, Index & Divers</i>
Appendice : Denis du Parc	<i>Lecture</i> (<i>Comment m'ont écrit certains de mes livres</i>)

* *Passage* (1975) et *Échange* (1976) ont été publiés aux éditions Flammarion, dans la collection « Textes », dirigée par Paul Otchakovsky-Laurens.

** *Travers* (1978) et *Été* (1982) ont été publiés aux éditions Hachette/P.O.L

J.R.G. Le Camus & Antoine du Parc

L'Amour l'Automne

(Travers III)

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2007
ISBN : 978-2-86744-

www.pol-editeur.fr

à la lettre

*Names we have, even, to clap on the wind;
But we must die, as you, to understand.*

H. Crane

Même le temps nous amuse, par ici.

Ce n'est pas seulement de minute en minute, qu'il change, mais aussi d'un virage de la route au suivant – presque d'un bord à l'autre. En plein soleil on peut jouer à s'enfoncer dans la brume et à s'y perdre, disparaître.

Là, *pfiffitttt*, plus là.

Comme jadis à San Francisco (« *Est-ce que tu me souviens ?* »), on entre et sort des saisons à volonté : trois pas de côté et c'est l'automne, en riant.

Or, justement, cette carte postale

incertitude dans le déchiffrement des noms propres, présence d'un ou deux chiffres erronés dans le code numérique, décadence générale des services d'acheminement du courrier, insuffisance d'affranchissement, changement d'adresse du

destinataire, sa propre errance
or whatever

n'arrive à bon port qu'aux derniers jours de septembre.

Pas d'enveloppe. Au recto le message proprement dit est docilement serré à gauche, dans la partie réservée à la correspondance. Pas une lettre ne dépasse de la surface impartie. La reine, de profil, paraît figée dans une éternelle jeunesse, sur le timbre, un peu à la façon d'un personnage de bandes dessinées, sur lequel les années n'auraient aucune prise. Quant aux quelques passages qui sont tracés d'une écriture penchée, ils sont en plus soulignés : *ppppppp*, *Est-ce que tu me souviens ?*. (Comme quoi, sa partie faite, il se déroba, faute d'autres, inintelligible à descendre dans tous ces détails.)

« Ah ça c'est bien un tic d'écrivain... », pense Travers, en se caressant les lèvres du pouce et de l'index. Mme Dane, dont plusieurs d'entre vous se souviennent, sans doute, est alors conservateur du musée de la Mode, avenue du Président-Wilson, à Paris.

Au verso, maintenant, l'image est celle de l'hôtel Morar, à Morar. Bâtisse assez quelconque, au demeurant. Elle peut dater de l'époque de la reine Victoria, si l'on veut. Pour autant, elle n'est pas plus victorienne que cela. Tranchons le mot, elle manque un peu de caractère. Et ce serait mentir que de prétendre, non plus, qu'il s'en dégage, à première vue, le sentiment d'une prospérité hors de pair.

Quand les deux hommes en passent le seuil, par exemple, le hall est désert. Personne, un grand silence, aucune activité perceptible. Tout repose dans la pénombre, un clair-obscur assez inattendu à cette heure de la matinée. Après la lumière violente du rivage, les yeux ont du mal à s'accoutumer à ce contre-jour. Sur toute la profondeur de la pièce les fauteuils vides sont disposés avec soin pour des conversations imaginaires, des échanges muets, d'invisibles débats. Entre leurs dossiers en attente il règne une sorte de marasme, que ne dissipent en rien, bien au contraire, leurs tissus légèrement pelés, un peu luisants, ni les étroits napperons brodés dont ils sont ornés aux emplacements prévus pour des avant-bras contumaces, des coudes portés pâles, des nuques allées voir ailleurs. Bob Wilson, justement, m'appelle au téléphone, une nuit, rue du Bac. Il s'identifie d'emblée, l'énigme n'est pas là. Mais ensuite il ne prononce pas un seul mot, *pas un seul* : tout juste entend-on son souffle, comme s'il se livrait à quelque expérience sur les réactions d'un individu placé brusquement en suspens au-dessus d'une dérobade attentive, nommée, connue, reconnue, qui ne demande rien mais exige beaucoup. C'est du moins l'interprétation qui me vient à l'esprit trente ans plus tard, quand je repense à cet épisode bizarre. L'entrée officielle du musée, il est vrai, est plutôt *de l'autre côté*, au revers, avenue Pierre-I^{er}. En revanche les terrasses en arc de cercle, de part et d'autre du corps principal, donnent bien sur cette artère arborée, double, à terre-plein central, où se dresse aussi, juste en face, le musée d'Art moderne de la Ville. *Il y aurait là-bas, à l'autre bout du monde, une île*. Et toute cette absence dans l'air stagnant, donc, et la pénombre, et ce silence, sont d'autant plus étonnants que partout sur cette côte - les deux voyageurs ont pu le constater les jours précédents - se presse en cette période de l'année un public abondant, au point qu'on éprouve souvent du mal, faute d'avoir de longue date réservé sa chambre (ils en ont eux-mêmes fait l'expérience), à s'assurer le gîte et le couvert.

Pour le moment, cela dit, tout ce qui les embarrasse, c'est de trouver quelqu'un à qui parler.

Il y a aussi, tout de même, que la relation des événements, à ce stade, a pris un retard important. Ainsi, quel jour faut-il considérer comme *le premier de*

l'automne : celui qui porte cette date-là, entre ces centaines de pages, et où sont évoquées, peu ou prou, diverses scènes pouvant remonter à la fin du mois d'août, ou même avant ; ou bien celui où sont exposés, tant bien que mal, les faits survenus ce jour-là (« le premier de l'automne ») – mais lui ne se présente qu'au début de novembre ? Dans *A Letter for Queen Victoria*, c'est Mme le conservateur qui incarne la souveraine en personne. Mais il n'y a pas de *vrai* Michals. Mais il n'y a pas de *vrai* Michals. L'esprit va voir les objets qu'il a possédés. 12. L'esprit va voir ceux qu'il aime. 11. L'errance. 10. « Comment puis-je être mort ? »

En effet. Ils finissent bien par apercevoir, tout au fond, à travers une porte entrouverte, au bout d'un couloir, une femme de profil, debout, très occupée à classer des papiers, apparemment : factures, devis, lettres de change, vieux manuscrits, journal intime, titres de propriété, attestations d'assurance, suggestions de menus ou relevés de compte. Ne pourrais-je garder qu'un seul tableau, celui-ci : le montant (*frame*), les battants (*leaves*), les traverses (*crossbars*), etc. Mais comment un exemplaire du livre a-t-il pu bien parvenir à New York entre les mains d'Indiana, le peintre, ainsi que le prétendent les deux Argentins ? (Ils essaient peut-être de lui faire plaisir, c'est tout.) À des années d'écart, les mêmes motifs, les mêmes entrelacs de l'appui, etc. Et combien de feuilles blanches, quadrillées, étalées alors, etc. Puis, entre la table et la fenêtre... (Nous y voilà : *but my dear, that's what Virginia Woolf is all about...*) (La voix est peut-être un peu ironique, légèrement moqueuse, sans plus.) (« Le motif est pour moi insignifiant », dit Monet.)

« Ja-cob ! Ja-cob !! » Archer shouted (Betty, leur mère, est veuve. Elle écrit une lettre, les talons enfoncés dans le sable. « Donc, bien entendu, il n'y

avait rien d'autre à faire que de partir. » C'est ce qu'elle explique à son correspondant, qui est à l'autre bout du pays).

Les nouveaux venus, cependant, ne savent trop comment procéder pour attirer l'attention de la bureaucrate affairée, dans son lointain cagibi. En désespoir de cause ils se forcent à se racler la gorge, malgré la saison. Puis ils parlent entre eux, en français, un peu plus fort que ce ne serait tout à fait indispensable à leur échange. Après un demi-quart d'heure de ce manège, il est difficile de croire que l'obstinée classeuse classificatrice classeuse de documents – comptable, archiviste, réceptionniste, documentaliste, liquidatrice, propriétaire? – n'a pas remarqué leur existence. Toutefois elle ne met pas de hâte particulière à se rapprocher pour leur demander ce qu'ils veulent.

Ils veulent savoir ce qu'elle sait de Bax : *Sir Arnold Bax* – si ce nom-là lui dit quelque chose?

C'est une femme entre deux âges, blonde, mais d'un blond un peu passé, les cheveux agencés en vagues un tantinet démoralisées, les sourcils comme figés en de grands arcs effilés, dessinés au crayon – et si pareils pleins cintres cosmétiques, au-dessus du regard, marquent plutôt l'interrogation, l'agacement, le défi, l'indifférence ou moins encore, bien malin qui saurait dire. Les traits sont un peu tirés, en tout cas. L'expression lasse. On porte un tailleur bleu marine, veste ouverte, et un chemisier strict, fermé au col. Rien, bref, qui mettrait la puce à l'oreille d'un dormeur résolu, dans un rêve à feu doux hésitant sur les bords du cauchemar historique, en l'apparence d'une hôtesse de l'air en début de fin de carrière mettons, au sein d'une compagnie mineure en difficulté de trésorerie, spécialisée dans les vols charters assurant la liaison entre Bucarest et Tirana, Back et Mostar, Kharkov et Ankara, la Carélie et la Nouvelle-Zemble.

Nous connaissons tout cela par cœur : la Mort entre en Arcadie *etc.*

De l'espèce de comptoir d'enregistrement où elle se tient à présent, pour parler enfin à nos deux amis, elle semble observer derrière eux, à travers les lames des rideaux vénitiens d'un des bow-windows du salon-

vestibule, la voiture poussiéreuse qu'ils ont laissée sur le parking, à l'extérieur. Peut-être essaie-t-elle de se faire une idée, d'après cet indice, du crédit qu'il convient de leur accorder (du sort qu'il faut leur réserver, du degré de confiance qu'il serait judicieux de leur témoigner, de l'amabilité qu'il pourrait être opportun, ou non, de leur prodiguer). Mais l'indice est douteux et la leçon incertaine : car il s'agit toujours du même petit coupé d'un vert sombre, archaïque, sibyllin, décapoté – fantaisie d'excentriques, affectation de collectionneurs, ou bien pis-aller d'impécunieux ?

(ILS CROIENT AUX SIGNES.)

Quoi qu'il n'y ait pas un seul autre véhicule entre les bandes blanches, obliques, parallèles, tracées avec soin sur le goudron violet, le leur occupe exactement sa case, et il n'en dépasse pas du moindre bout de pare-chocs. I believe that in the theater you can only be free when you are totally mechanical. *L'abandon des noms propres appartenait à la logique W.* Un ami à lui a raconté qu'une nuit, comme ils traversaient tous les deux l'un des *greens* de Cambridge, et que leurs pas résonnaient entre les façades du *quadrangle* silencieux (*"The young man – the young man – the young man – back to his rooms"*), il lui avait désigné du doigt une constellation qui formait dans le ciel, disait-il, l'initiale de son patronyme. Ailleurs, et avant. Ils croient aux signes, souvenez-vous : aux signaux, aux feux, aux entailles ; à toutes les marques, plus ou moins claires, que d'autres ont laissé dans *etc.*

Pour être tout à fait exact et complet, néanmoins, il convient de préciser que le timbre-poste est collé légèrement de travers. De toute façon, notre actrice d'occasion n'a pas un seul mot à prononcer : on ne lui demande que d'être là, en majesté – ce dont elle s'acquitte à merveille, il faut le dire. La page vierge étalée devant moi ne doit pas être souillée par mon véritable nom. Sur ce point de départ unanime, de nombreuses variantes ont été avancées. On serait tenté de voir là, dans ces silhouettes floues, un plus juste présage de l'art à venir du vrai Michals. Mais il n'y a pas de vrai Michals. Mais il n'y a pas de vrai Michals. Et la marche de l'histoire a rarement été figurée avec

une immédiateté aussi dévastatrice qu'en la simple scène où Albert Einstein, dans Einstein on the Beach, joue de son violon sur le sable tandis qu'explose la première bombe atomique...

Eux, les Français, Carus et Person, Dupont et Dupond, Pierre et Denis, “Mino” et “Maro” (ainsi qu'ils s'appellent entre eux, à l'occasion), quand tous deux ils ont mis pied à terre sur le macadam ingrat, l'instant d'avant, ils ont pu s'offrir le plaisir de scruter tout à loisir, une main au-dessus des yeux – et tout en s'étirant chacun de son côté, l'autre bras tendu vers le ciel, doigts écartés –, la silhouette de l'île de Rum, juste en face d'eux.

(Les côtes en sont abruptes, les contours précis, les pentes intouchées : sous cet angle-là, au moins, aucun signe d'habitation.)

(Et comme de gros nuages d'anthracite et d'acier, à ce moment-là, s'accrochaient aux sommets les plus escarpés, on ne distinguait en fait, là-bas, au large, au-delà du détroit formé par les autres îles et par les découpages de la côte, et malgré la formidable clarté miroitant sur la mer, qu'une masse montagneuse et compacte, complètement noire.)

Quelque chose ?

Pas grand-chose.

Presque rien, *to tell you the truth* : je sais qu'il est mentionné sur le site Internet de l'hôtel, ça oui – c'est vrai, mais maintenant pour vous en dire plus...

Un musicien, c'est ça ?

On lui a déjà posé la question, notez bien.

Il y peu de temps qu'ils ont acheté, vous comprenez.

Il faut tenir compte de ça, aussi.

Et c'est beaucoup de travail, vous savez, essayer de remonter un établissement comme celui-là.

(L'explication est à chercher du côté de la nouvelle route, à leur avis (qu'ils gardent pour eux) : la nouvelle route a dû porter un coup fatal aux affaires de l'hôtel Morar. *Large, lisse, à double voie, ruban soyeux posé sur la campagne,*

LARGE, LISSE, À DOUBLE VOIE, RUBAN SOYEUX POSÉ SUR LA CAMPAGNE,

Large, lisse, à double voie, ruban soyeux posé sur la campagne, la nouvelle route a beau serpenter au pied de la colline (et suivre de très près, en les mimant avec plus ou moins d'exactitude, les ondulations du littoral, en contrebas), elle n'en court pas moins tout droit vers l'ailleurs, vers le bout de la route, vers le prochain port, ses hôtels à lui, ses pensions de famille à plantes vertes, ses plantureux petits déjeuners, son animation, son marché de nuit, ses ferries, l'aventure, l'archipel.

– Est-ce que Morar est encore loin, s'il vous plaît? [*Is Morar very far still, please?*]

– Morar? Mais vous l'avez dépassé depuis longtemps! [*Morar? Oh, my... You passed Morar quite a while back!*]

Et il y a de fortes chances pour que dans l'autre sens, ce soit exactement la même chose...

PLUS BAS S'ÉTENDENT LES SABLES FAMEUX : C'EST LÀ QU'ONT ÉTÉ TOURNÉES CERTAINES SCÈNES PARMI LES PLUS NOTABLES DE *LOCAL HERO*, *ROB ROY*, *HIGHLANDER*, *BREAKING THE WAVES*. CETTE PUBLICITÉ SPECTACULAIRE A CERTES ENTRAÎNÉ VERS LA BAIE UN FORT COURANT DE CURIOSITÉ, IL

N'EN RESTE PAS MOINS QUE NE VIENNENT PLUS À MORAR MÊME, DEPUIS LA CONSTRUCTION DE LA VOIE EXPRESS, QUE LES VOYAGEURS BIEN DÉCIDÉS À SE RENDRE À MORAR – C'EST-À-DIRE PERSONNE, OU PEU S'EN FAUT.

(Le roman, on s'en souvient, est écrit pour la plus grande part au passé simple. Le personnage que ses amis essaient de tirer de la dépression habite rue du Bac. La plupart du temps, il est désigné par une simple initiale, A.)

J'ai longtemps hésité avant d'entreprendre le récit de mon voyage à W.

Comme son frère Orage, le chien Ottokar est né des œuvres du Horla, officiellement : mais cette filiation est entachée d'un certain doute, et le fils, de l'avis général, n'a pas hérité la personnalité de son père présumé.

Que maintenant j'apparaisse, moi, sous un nom d'emprunt, dans *L'Écart*¹, c'est bien la moindre des choses : l'auteur lui-même s'avance masqué, en effet, et même *doublement* masqué, si l'on peut dire ; car le "roman" se présente comme un *journal*, dans une certaine mesure, et le jeune homme d'affaires qui tient ce *journal* (et qui, renonçant à sa situation, accomplit *l'écart* annoncé par le titre), n'est pas du tout l'auteur affiché du volume, on l'aura remarqué – celui qui est désigné par un pseudonyme sur la couverture blanche, au double liseré rouge.

1. Rémi Santerre, *L'Écart*, Gallimard, 1969.

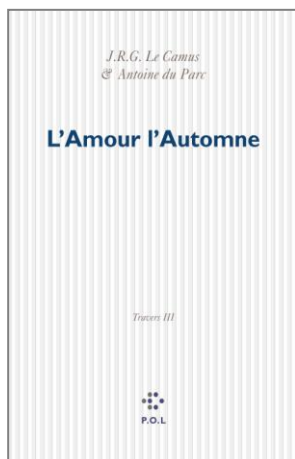
AU CAP ARKONA, LE POINT LE PLUS
EXTRÊME DE SON VOYAGE, CARUS,
VOIT PAR MYRIADES DES NIDS DE
STERNES, ET S'EXTASIE SUR LA
LARGE GRÈVE OÙ S'AMPLIFIE LE
BRUIT, AVEC SES ÉBOULIS DE SILEX :
« TOUT CELA ME DONNAIT, DIT LE
PEINTRE, L'ÉTRANGE IMPRESSION
D'UNE NATURE PRIMORDIALE,
INTACTE ET AUTHENTIQUE. »

Othon lui aussi est en équi-
libre entre son personnage
qui joue et son personnage
qui cherche.

Arnold Ruge, dans une
lettre à Marx, lui recom-
mande « d'alerter les
femmes ». Nous allons voir
le nième Lupin, qui sort sur
les écrans cet automne-là,
mais il n'y pas grand-chose
à en tirer. Mieux vaut
encore La Guerre de Troie,
ne serait-ce que pour
Orlando Bloom.

*Quant au mot Cassiopée il ne se rencontre que
deux fois jusqu'à présent, très tardivement : et
encore, la deuxième fois, est-ce pour une interro-
gation sur la légitimité de sa présence la première
fois ! Néanmoins il est parfaitement exact – et
l'on ne saurait y voir un hasard ! – que le “Pré-
ambule du traducteur”, pour l'édition française
du Tractatus, est signé d'un lieu-dit ainsi appelé,*

Achevé d'imprimer en mars 2007
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1983
N° d'édition : 137862
N° d'imprimeur : 07XXXX
Dépôt légal : avril 2007
Imprimé en France



J.R.G Le Camus
& Antoine du Parc
L'Amour l'Automne

Cette édition électronique du livre
L'Amour l'Automne
de J.R.G LE CAMUS & ANTOINE DU PARC
a été réalisée le 14 avril 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 2007
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846820905)
Code Sodis : N38835 - ISBN : 9782846825139
Numéro d'édition : 137862